

qu'ils s'associaient par leurs prières à notre deuil de famille. Nosseigneurs les évêques de Nîmes et d'Autun ont daigné aussi nous assurer de la part toute personnelle qu'ils prenaient à notre douleur.

Le T. R. P. Monpeurt, Ex-Provincial et Prieur de St-Jacques, a chanté la Sainte Messe. Le clergé de St-Thomas, son vénérable curé en tête, a témoigné publiquement à la nombreuse assistance qui remplissait l'église, en quelle haute estime il tenait le cher défunt. Enfin, M. l'abbé Thomas, Vicaire Général de Paris, qui représentait le Cardinal, a assisté au service et donné l'absoute.

Comment vous dire le nombre des lettres qui nous ont été écrites de tous les points de la France, des rangs du clergé et des fidèles, nous apportant, ainsi qu'à la pieuse famille du P. Bourgeois, le consolant témoignage de leurs regrets et de leur sympathie reconnaissante ?

Le deuil était conduit par M. Paul Bourgeois, son neveu, le Provincial, les Prieurs de Paris et de Nancy, avec tous les religieux dispersés dans Paris, entourés des fidèles amis du Père et de l'Ordre qui ont tenu à rendre au Père Bourgeois tous les honneurs que permettaient les circonstances.

La santé du Père déclinait visiblement depuis plus d'une année. Il était le premier à s'en apercevoir, et c'était une grâce de Dieu : les progrès de sa maladie furent très rapides, et ses regards demeuraient fixés sans cesse sur le terme inévitable. Pendant les dernières années de sa vie, il a ainsi connu les appréhensions et toutes les angoisses de la mort. Ses amis qui l'entouraient de leurs soins et de toute leur affection ont assisté à ce travail de purification et de préparation avec la plus grande édification.

Mais dans les dernières semaines que Dieu a bien voulu lui accorder, la lumière est descendue dans son âme avec la paix. Dans un entretien que j'ai pu avoir avec lui, un peu avant ses derniers moments, il me rappelait avec joie son arrivée au noviciat. Il me nommait les uns après les autres les Pères et Frères dont il avait gardé le vivant souvenir. En me parlant de sa fin prochaine, il m'a dit avec une grande douceur : " Je meurs dans la sérénité parce que